L'ABEILLE.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR J. BAYON.

Journal officiel de l'État et de la Première Municipalité.

NOUVELLE-ORLEANS,
LUNDI MATIN, 9 JUILLET 1838.

ELECTION.

Nous avons vu beaucoup d'élections, mais nous n'avons le dire, jamais n'avons jamais assisté à une lutte mieux conçue, conduite avec plus d'habileté, plus de persévérance et avec de résultats plus d'utiles. Quel que soit le mérite individuel de chaque candidat, il est incontestable que la défaite de l'un n'ajoutera pas beaucoup à la gloire de l'autre et que le vainqueur ne saurait à peine dans l'éclat de sa victoire dire d'immanquables perspectives aux peines, à l'impatience, à l'anxiété continuelle que lui a causé l'acharnement avec lequel son adversaire lui a disputé chaque pied, chaque pouce de terrain.

Si la gravité et l'importance du sujet ne nous interdisent le ton plaisant et goguenard, nous pourrions trouver matière à rigoler nos lecteurs dans les déferlements crénés plus ou moins risibles, plus ou moins pathétiques dont nous avons été témoins depuis plusieurs jours, mais autant dans la matinée d'hier. Mais du sur les rapports les plus variés, les plus incroyables ne permettant d'assoir aucune conjecture raisonnable sur le résultat définitif de la bataille électorale. Les partisans de Mr. Roman, sans perdre cette confiance, cette sécurité que dit avant et de la de commencement de la lutte et dans lesquelles ont jamais déserté, se laissaient quelquefois ébranler par les dires plus d'assurance du parti adverse. D'un autre côté, les amis de Mr. Prieur, soutenant avec une noble persévérance, avec un courage digne de ses cause qu'ils abandonnent embrassée, accueillaient avec une avidité extraordinaire les moindres nouvelles favorables à l'élection de leur candidat, se permettaient même quelques pointes rusées, pour retarder le triomphe de leur heureux antagoniste. Tout cela doute, incertitude, perplexité, confusion de l'entre. Un moment après ils étaient changeants, les rôles se mêlent par, les figures changées et remboîtées s'échangeaient, accompagnés bruissant d'un côté, se relevant de l'autre; ainsi se terminait la soirée de samedi.

Le journal de dimanche s'ouvrit à nous à peu près dans les mêmes dispositions en présence, à observant. Chacun s'attendait à quelque nouvelle, et l'on vit des visages. On sentait que cette journée allait décrire la grande question, et sur le milieu du jour l'anxiété devint extrême. Les rues et surtout les environs de la Bourse étaient remplis de groupes animés dans lesquels on discutait pour et contre présumant à l'observateur le spectacle le plus curieux et le plus intéressant. Nous assistions à une réunion où l'on discutait le plus ou le moins de probabilités de résultat. On arrivait à l'arrêté d'un bateau; l'on demandait à l'un de ses amis, à l'autre, à quelque inconnu, quelque nouvelle, quelque bruit, quelque rumeur, et, quelque soit l'intérêt, s'inspirant de part ou d'autre MM. Roman et Prieur à leurs fonctionnaires, il s'intéressait à ce